

Le 6 mai 1892, Lothaire regagne l'Afrique pour prendre le commandement de l'Ubangi-Uele à Nouvelle Anvers qu'il rejoint en août 1892. De son nouveau poste de commandement, il explore la Mongala³, la N'Giri⁴ et l'Eau blanche⁵ et crée les postes d'Akula (Mongala), de Monveda (sur la Dua) et d'Abumumbasi (Eau blanche). Il combat partout l'esclavagisme et l'anthropophagie sévissant dans la région qu'il contrôle. Il y crée des voies de communication et fait régner l'ordre et la sécurité avec un groupe de 200 Bangalas qu'il a formés lui-même, à tel point que les missions protestantes lui décernent le "titre" d'Ange pacificateur. Il assiste également en 1892 à la naissance des deux grandes compagnies une anglaise ABIR et une belge l'Anversoise.

Lothaire chef de guerre

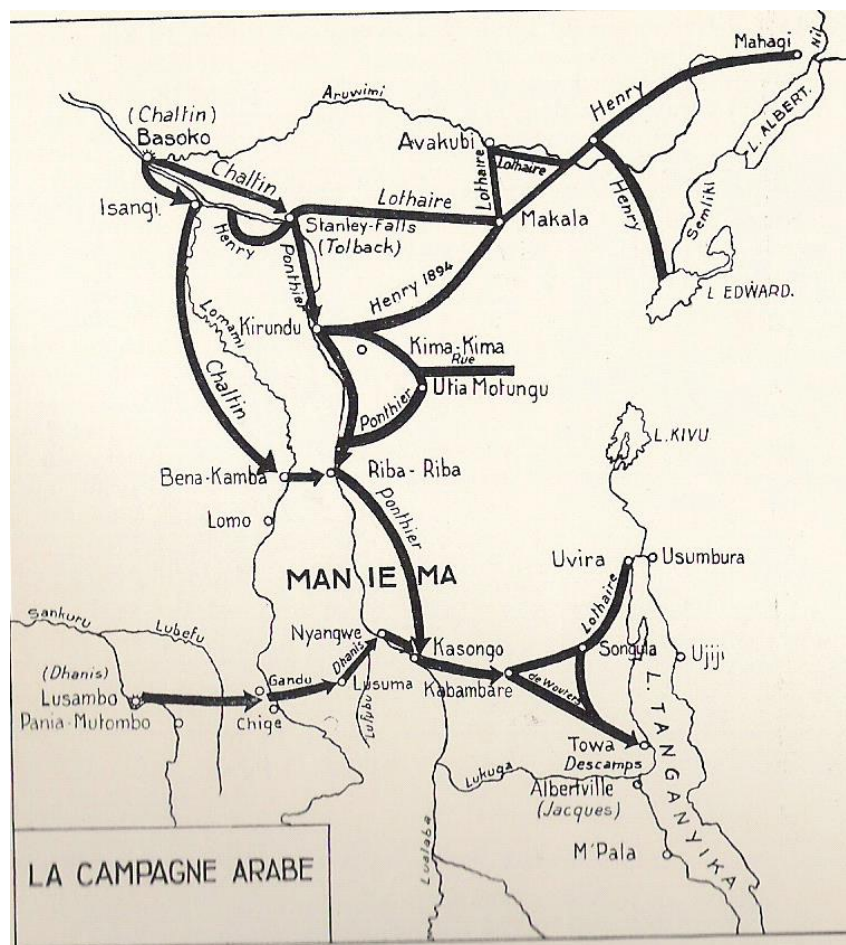
Au début de 1893, la menace des esclavagistes à l'Est de l'État Indépendant du Congo se précise brusquement et le conflit éclate soudain dans toute sa redoutable violence. La Force publique est à peine prête à subir une telle situation et Ponthier est désigné pour conjurer ce péril, dégager Tobbac en mauvaise posture aux Falls et pour prendre le commandement des troupes très disparates et mal formées à ce type de combat. De passage à Nouvelle Anvers, Ponthier s'ouvre de ses préoccupations à Lothaire et celui-ci se met spontanément sous ses ordres avec les 200 Bangalas qu'il a drillés. En marchant de son plein gré au combat, Lothaire abandonne définitivement la carrière administrative prometteuse, pour courir tous les aléas d'une aventure à l'issue incertaine. Mais devant la gravité et l'urgence du danger il fallait prendre très rapidement une décision et c'est ce que fit cet officier clairvoyant à la volonté de fer, pour aider des amis en difficulté.

La station des Falls avait été dégagée in extremis par Chaltin quand Ponthier y prend son commandement le 25 juin. Trois jours plus tard il entre en campagne vers le Sud. La compagnie Lothaire bouscule l'ennemi à Kewe, à Bamanga et à Kirundu résidence de l'esclavagiste Kibonge. Le 4 juillet la poursuite reprend et le 10 juillet les Bangalas de Lothaire entrent en contact avec les bandes de Rachid et de Kibonge. Le combat, au cours duquel Lothaire remarque un jeune lieutenant audacieux et volontaire (Henry), dure 24 heures sans décision. La défection des chefs bakusus rompant leur alliance avec Rachid permet aux troupes de l'État Indépendant de surprendre le camp de Seke-Seke et d'y faire 6000 prisonniers dont 10 chefs esclavagistes gravement compromis qui furent jugés et exécutés. Rachid et Kibonge s'étant échappés prirent alors position sur la Lowa. Le 16 août, les colonnes Ponthier, Lothaire, Henry et Sillye surprennent le camp d'Utia-Montiengu et y écrasent l'ennemi. Mais Rachid et Kibonge s'échappent encore. La colonne expéditionnaire est fourbue; Ponthier rentre à Kirundu, Lothaire et Henry rentrent au Bangala.

Plus au Sud, Dhanis est aux prises avec le sultan Rumaliza et fait appel à Ponthier qui le rejoint à Nyangwe le 28 septembre. Ponthier tombe glorieusement durant les violents combats qui suivent et Dhanis lance un appel général⁶ auquel va répondre Lothaire qui le rejoindra avec les lieutenants Henry, Bortzell et 200 Bangalas, à Bena-Musua le 8 janvier 1894 après 35 jours de voyage en pirogue. Lothaire et sa troupe prendront position au camp de Bena-Kalunga en face du boma principal de Rumaliza. Le 14 janvier un tir de réglage du canon, réalisé par Hambursin, atteint le magasin du boma et déclenche un incendie total. Lothaire donne alors l'ordre d'attaque générale. Après le fort principal, les autres capitulent successivement laissant 9000 prisonniers aux mains de la Force publique. Lothaire se met aux trousses de Rumaliza qui s'est échappé avec deux fidèles vers Kabambare. Le 25 janvier Kabambare est pris mais sans Rumaliza.

Lothaire est nommé adjoint au commandement de la zone arabe. Le 28 janvier il envoie un

détachement (de Wouiers d'Oplinter) sur la route de Toa pour y rencontrer les forces de la Société antiesclavagiste. Le 6 février, avec Henry et Hambursin, ils quittent Kabambare et s'emparent de Kalonga puis de Songhera en poursuivant leur course vers le lac Tanganyika qu'ils atteignent fin février. Les esclavagistes renoncent à toute résistance et s'enfuient vers la côte allemande. Sur le lac, Lothaire fonde le poste de Bakari puis rentre à Kabambare pour y installer un vaste camp retranché. Le 19 avril il retourne à Kasongo et le 7 mai il prend le commandement de toute la zone arabe en remplacement de Dhanis retourné en Europe. Durant le reste de l'année, il organise la recherche, la poursuite et la destruction des petites bandes d'esclavagistes toujours présentes sur le territoire. Ce travail terminé il remonte vers le Nord, crée Ponthierville puis porte ses efforts vers l'Est et le Nord-Est jusqu'à la Semliki. Henry, qui forme l'avant garde, s'empare de Kibonge chef esclavagiste, commanditaire de l'assassinat d'Emin Pacha, toujours en campagne avec un millier d'hommes, lequel sera exécuté. Henry s'empare également de son pourvoyeur d'armes, l'Irlandais Charles Henry Stokes, qui sera jugé par un conseil de guerre présidé par Lothaire, puis exécuté également⁷ le 17 janvier 1895.



Cette pendaison d'un européen anglo-saxon va engendrer des conséquences importantes pour les relations entre la Grande Bretagne, l'Allemagne et l'État Indépendant du Congo. Le 1er août 1895, Lothaire, revenu à Nyangwe, est promu Commissaire général. Il apprend la révolte de la garnison de la Force publique de Luluabourg (4 juillet)⁸ et le décès de nombreux expatriés. La situation était assez grave, il fallait prendre rapidement les mesures nécessaires pour éviter que la révolte ne gagne les autres garnisons de la zone arabe. Les recrues tetelas présentes à Kasongo sont envoyées aux Stanley-Falls. Entretemps les mutins ont pris Gandu et tué les européens du poste. Le 13 septembre, Lothaire, Sandrart et Decorte avec 170 soldats se portent au-devant des révoltés et réoccupent Gandu, ils les poursuivent sur la rive droite de la Lomami et les refoulent avec pertes après un combat de 4 heures que Lothaire blessé dirige d'un lit de fortune. Le lendemain le combat

reprend, Sandrart est tué et Decorte grièvement blessé est évacué vers Kasongo et y décède. Resté seul et blessé Lothaire ordonne une attaque générale et profite du désarroi des mutins pour se retirer vers Lusuma où il appelle des renforts de Kasongo, de Nyangwe et de Lusambo. Le 16 octobre Lothaire qui se trouve face aux rebelles à la tête de 700 hommes encadrés par 8 européens fait jonction avec 450 hommes venus de Lusambo avec un canon Nordenfeld. Le 18, Lothaire ordonne une attaque générale. Les combats victorieux durent 6 heures et les mutins en déroute se dirigent vers le Sud à travers la forêt qui borde la rive droite du Lomami. Le lieutenant Henry en partance en congé vers l'Europe, fait demi-tour et arrive en renfort avec ses Bangalas. Le 6 novembre, les mutins très bien armés, à nouveau rassemblés, font face aux troupes de l'État composées de 900 hommes encadrés par 14 Européens. Lothaire déclenche l'attaque vers midi et tous les objectifs sont atteints vers 16 heures. Les rebelles en déroute se replient plus au Sud non loin de la frontière. La campagne contre les révoltés est terminée mais ne sera complète qu'en 1908. Lothaire rejoint Kasongo et laisse à Michaux le soin de disperser les derniers petits groupes de mutins et de ramener le calme parmi les populations du Sankuru. La zone arabe et le Sankuru pacifiés, Lothaire prend un repos pour soigner ses blessures avant de rentrer en Europe, fin de terme. Il est sur le chemin de retour quand il apprend, à Équateurville qu'il doit passer en jugement au tribunal d'appel de Boma pour l'exécution du sujet britannique Stokes.

Les deux procès de Lothaire.⁹

À l'annonce de la pendaison de Stokes en Angleterre il y eut une explosion de protestations dans la presse et le Foreign Office qui présente Stokes comme un honnête marchand, exige de l'EIC une double réparation consistant en paiement d'une amende au profit de la famille britannique et une punition pour l'officier; il insiste particulièrement sur l'absence de greffier durant le jugement et surtout sur le fait que l'accusé n'a pas pu profiter d'une procédure d'appel. L'Allemagne réclame également une réparation. En guise de bonne volonté, Van Eetvelde paie les deux "réparations" et excuse l'EIC, par lettre, pour le caractère illégal(?) du tribunal qui a condamné Stokes. Lothaire doit donc répondre devant le tribunal d'appel de Boma du "crime de meurtre". Le procès débute le 28 avril 1896 et le vice-consul britannique Arthur y assiste. Lothaire y est brillamment défendu par un ami gantois, l'avocat De Saegher et est totalement acquitté. Le vice-consul Arthur envoie un rapport de 1500 pages au Foreign Office dans lequel il conseille d'aller en appel de la décision du tribunal de Boma. Le 3 août 1896 un second procès est organisé devant le Conseil Supérieur de l'État Indépendant du Congo à Bruxelles, il est très médiatisé et Lothaire qui y est également acquitté est défendu par Charles Graux un brillant avocat du barreau de Bruxelles. Lothaire prendra alors un long congé et en profitera pour visiter les Indes.

Lothaire Chef d'entreprise

En juillet 1897, Lothaire quitte l'armée et est sollicité par l'Anversoise pour devenir le troisième directeur de l'entreprise au Congo, avec siège à Mobeka, à la jonction du fleuve Congo et de la Mongala, une région qu'il a administrée jadis. Pour éviter des conflits entre les villages pendant la récolte du caoutchouc, Lothaire divise la concession en zones, dirigés par un chef de zone. Les villages ne peuvent récolter le caoutchouc qu'à l'intérieur de leur zone. Une grande partie de la concession est occupée par la tribu des Budjas qui assassine deux agents commerciaux puis deux expatriés d'un détachement de police envoyé sur place pour rétablir l'ordre. En 1898, la compagnie devient une société de droit congolais et l'EIC, qui lui apporte la concession pour une longue période, reçoit 1700 actions sans valeur nominale. La même année Lothaire dirige lui-même une expédition militaire de maintien de l'ordre dans la région de Dundu-Sana. Il faut préciser que le personnel expatrié des compagnies n'a pas la discipline des militaires et que certains se laissent parfois aller à des traitements inhumains vis-à-vis des indigènes. Mais dans la mesure du possible, la justice veille et réprime, et en 1900 on peut trouver, en prison à Boma, quelques-uns de ces individus dont un nommé Morray de l'Anversoise. Dans la foulée de l'affaire Stokes, les médias

anglo-saxons utilisent ces informations pour dénigrer la gestion de l'EIC et plus particulièrement l'Anversoise et l'ABIR depuis que cette dernière n'est plus une entreprise anglaise. Le Procureur d'état intérimaire Waleffe, chef du parquet de tout l'état indépendant du Congo et seul habilité à poursuivre des expatriés sous l'autorité du gouverneur général, décide d'aller visiter les différentes zones de l'Anversoise. Après avoir visité quelques postes, il arrive au poste de Mumbia où le chef de poste enfermait les femmes et les vieillards dans une prison sans les nourrir jusqu'à ce que le village ait atteint le quota de caoutchouc déterminé. Il y avait de nombreux décès dans ce poste. Le chef de zone et le chef de poste (Mathys) furent arrêtés par le procureur. Il y avait des prisons de ce genre dans tous les postes avec des registres d'écrou mais Mumbia était le seul poste où les prisonniers n'étaient pas nourris. Si les prisons rentraient dans l'organisation de la direction de la société, celle-ci n'était pour rien dans la cruauté découverte à Mumbia. Dans une autre zone, un village avait été brûlé sur ordre d'un chef de poste de la société qui fut aussi arrêté, mais le procureur affirme n'avoir trouvé aucun indice de nature à établir que l'incendie de village faisait partie du système d'exploitation de la société. Waleffe aurait voulu interroger Lothaire qui était en congé en Europe lors de sa visite à l'Anversoise mais Waleffe était lui-même parti en congé lorsque Lothaire est revenu au Congo. En Belgique, les secrétaires généraux n'étaient pas favorables à ce qu'on poursuive Lothaire, mais le roi y était favorable : *...il n'y a pas de bon gouvernement sans justice indépendante !* Lorsque Lothaire fut arrêté par Gohr à Banana, ce dernier prétendit qu'il avait une affaire urgente à traiter à Saint Paul de Loanda et qu'il lui avait donné sa parole d'honneur qu'il reviendrait aussitôt que possible se mettre à sa disposition. C'est du moins la version officielle. Seuls Gohr et Lothaire connaissent la vérité.

Lothaire ne revint pas au Congo. Il avait manifestement compris ou on lui avait fait comprendre qu'un nouveau procès ne serait pas celui de Lothaire, pour les adversaires de l'État Indépendant du Congo, mais celui de l'État lui-même. Pour sauver l'État, après avoir fait le don du sang, il aurait donc fait celui de l'honneur. Je m'autorise à écrire cela car Henry de la Lindi, même au-delà de la mort de Lothaire, a continué à lui témoigner du respect et une amitié sans failles. Il écrivit même dans ses mémoires : " *...le caractère simple, grand et fort de Lothaire, s'affirma plus noble encore quand il sut voir de loin et en silence l'espèce de disgrâce où il fut tenu dans la suite*". Le roi Albert 1er lui-même avait souligné l'estime qu'il lui témoignait en l'invitant dans sa suite pour se rendre au Congo en 1928 à l'inauguration du chemin de fer du Bas Congo au Katanga. La nouvelle parcourut rapidement la colonie : *Lopembe est revenu !* La population indigène se presse le long du rail et à un moment un homme âgé crie : *Aiei! Yeye oyo, c'est lui, regardez ses yeux !* Et les jeunes regardent cet homme de plus de soixante ans, dont on évoque encore les victoires.



Hubert Lothaire est mort à Ixelles l'année suivante. Sa veuve, la sœur du baron Dhanis eut toutes les peines du monde à obtenir de l'État belge, sous forme d'une modeste pension, un témoignage sensible de la reconnaissance nationale. Sur le bronze du mémorial élevé sur sa tombe on peut lire ce témoignage porté par le roi Albert 1er : " *Je rends un profond hommage à la mémoire de ce colonial de haute valeur, à ce chef militaire intrépide qui prit une part décisive à la destruction de la puissance des Arabes trafiquants d'esclaves*".

Il n'y a jamais d'autre difficulté dans le devoir que de le faire. (Alain)

- ^{1.} La Lopori avait été rapidement parcourue par Van Géle en 1887 jusqu'à Lokolenge et la Maringa par Grenfell et Von François en 1885 jusqu'à Mompono.
- ^{2.} Les esclavagistes avaient déjà atteint à l'époque Mompono sur la Maringa et Bogandanga sur la Lopori et avaient même tenu un marché d'esclaves à Basankusu.
- ^{3.} La Mongala avait déjà fait l'objet d'une exploration par Baert en 1886.
- ^{4.} La N'Giri est un affluent de l'Ubangi remonté par Van Kerckhoven en 1885.
- ^{5.} L'Eau blanche ou Ebola avait été partiellement parcourue par Hodister en 1890
- ^{6.} Cet appel fut entendu par de nombreuses compagnies (Rom, Van Lindt, Paul Le Mazinel, Collignon, Franken, Destrail, Gillain, Augustin, Middagh, le docteur Hinde. Le consul des États Unis Mohun a envoyé une colonne de ravitaillement de Lusambo).
- ^{7.} Cette partie de l'histoire est décrite dans le Blog (texte intitulé *Charles Stokes, marchand d'armes irlandais, pendu en 1895.*)
- ^{8.} La révolte de la garnison de Luluabourg est détaillée dans le Blog (texte intitulé *La révolte des Tetelas du camp de Luluabourg en 1895.*)
- ^{9.} Les détails de l'affaire Stokes et des deux procès sont très bien exposés dans un écrit de René Cambier (*Revue belge de philologie et d'histoire, 1952 vol. 30, pp 103-134*)